

SI MOSTAGANEM M'ÉTAIT CONTÉE

La mythique Souika Tahtania

Tout passe et repasse mais le souvenir reste à sa place. Il ne restera plus rien de ce qui faisait le charme et l'allégresse de la vie d'autrefois dans ce quartier emblématique de la Souika Tahtania. Loin s'en faut, la génération actuelle hélas, persiste pour affirmer que le qualificatif «d'autrefois» de notre vécu est synonyme d'une vision moyenâgeuse.

Notre indulgence envers eux, c'est de ne pas baisser les bras pour raconter tout ce qui a trait à l'histoire de notre ville et de nous rappeler avec une nostalgie imprégnée à la fois d'amertume et de tristesse, tous les souvenirs qui nous rattachent avec Souika Tahtania resteront gravés d'une façon indélébile dans la mémoire de ceux qui avaient résidé pendant plusieurs générations ou fréquentés ce quartier mythique de Sidi Allal M'hamed et de celui du makaâm de Sidi Benaïssa et sa zaouïa.

Pourtant le passé n'est pas si loin pour notre génération, certains se souviennent d'y avoir vécu ou connu ce quartier, ce n'était guère une cité dortoir, mais un tissu économique intense, les Tidjdittiens étaient fiers de ce quartier, de sa beauté et de son charme.

Nos recherches nous ont conduit à faire découvrir cette partie ouest de la ville de Mostaganem et de remémorer une liste d'évocations historiques pour une réminiscence des familles qui résidèrent et marquèrent de leurs sceaux ce vivre-ensemble, empreint de solidarité, de partage, de respect, de sagesse, de convivialité et de méditation soufie par-devers le caractère mystique et cultuel des deux saints hommes vénérés notamment Sidi Allal M'hamed et Sidi cheikh Benaïssa.

Jadis, nous descendions les marches de Tabana pour aboutir à la Souika la sublime, le seul passage admis par l'administration coloniale pour arriver également au centre-ville. Avant d'arriver au pont construit après les inondations de 1917, à notre droite, se dressait un majestueux moulin à eau, il jouxtait Hammam «El Ghar».



Mosquée de Sidi Allal M'hamed, située dans le vieux quartier de Souika Tahtania.

Aujourd'hui, les deux bâtisses sont en ruine rongées par l'érosion du temps.

Nous traversons le pont, à notre gauche le bain maure du Lion dit Hammam Esbaâ, un bain maure historique appartenant à l'honorable famille Benkoula, aujourd'hui squatté par des immigrants du Sahel.

Il existait une multitude de cafés maures où nos séniors s'adonnaient à leurs jeux de société préférés (ronda, sopage, belote, dominos, etc.) Ils existaient ici 4 cafés : le café feu Kassab sur le dos de l'oued Aïn Séfra avec sa terrasse – le café de feu Moghtit qui faisait face au café Kassab mitoyen au hammam Sbâa, le café d'El Hassira où il n'y avait pas de tables mais juste des nappes en jute pour jouer au «loto» et autres jeux de cartes – café Tahaleiti dit le Manchot.

C'est dire que Souika Tahtania avec sa centralité drainait hormis ses riverains, une population à la fois hétéroclite mais importante qui venait de tous les coins de Tidjditt et d'ailleurs. Feu si Osmane propriétaire d'un chariot avec un attelage de chevaux servant de transport public stationnait chaque soir son chariot près du café Kassab, puis il amenait son cheval à

l'écurie près de son domicile à la rue 16.

La «horma» qui était un exemple, était de rigueur pour les riverains. L'entrée principale de hammam Esebaâ faisait face aux cafés maures ; cela gênait les clientes, alors les propriétaires Benkoula avaient prévu une entrée derrière le bain au niveau de la rue 16 pour permettre aux familles d'y accéder et ressortir par la même porte dans la discrétion la plus totale. En allant vers le mausolée de cheikh Benaïssa, le marchand de beignets était tenu par feu Abdellouaheb, un militant du PPA, un moudjahed.

A côté de lui feu si Boubekour, artisan de babouches, en face, il y avait un artisan de fabrication à base d'alfa pour tous les accessoires domestiques (couffins, midounettes, nappes, etc.). Plus haut à gauche, il y avait l'épicerie feu Es-Sehli, en face l'épicerie des deux frères Benkoula Hadj Lakhdar et Hadj Mohamed qui habitaient juste dans l'impasse. Enfin, le four banal appartenant à l'artisan boulanger feu Bendjeloul surnommé «Bendjen» avec son apprenti attitré Koko.

En remontant les ruelles s'élevait le mausolée de Sidi Hamou Cheikh, aujourd'hui zaouïa Bouzidia. Une fontaine

jouxtait ce lieu de culte servant à alimenter en eau potable les riverains qui ne possédaient pas l'eau courante, car ils louaient à cet effet, une transporteuse de seaux d'eau pour leur assurer l'approvisionnement. En remontant la fameuse rue mythique N°16, il y avait une école coranique où professait feu Si Mostepha (en 1947).

Bon nombre de citoyens s'arrêtaient à la médersa un haut lieu de nationalisme et de la connaissance islamique. La génération des Tidjdittiens de Novembre 1954 a donné ses meilleurs fils à la Révolution de notre pays. Ils méritent que les rues de Tidjditt portent leurs noms en lieu et place de l'absurdité des numéros qui existent jusqu'à présent et cela depuis 55 ans.

Mais faut-il oublier ? Est-il possible d'anéantir jusqu'au souvenir de ces «choses» anciennes, mythiques et emblématiques de cet autrefois que nous avons aimé ?

Certes, notre ville chérie est devenue rapidement bien plus importante qu'elle ne paraissait devoir l'être, mais devrions-nous pour cela détruire, pour ensuite réhabiliter ou restaurer ou requalifier sur le même emplacement pour faire revivre Souika Tahtania.

Les années qui passent écrèment les souvenirs. Nous dirons tout simplement même qu'ils font partie d'un patrimoine que l'on se sent en devoir de transmettre à nos enfants..

A. B.

1- Remerciements à notre ami Mohamed Krelifa (historien) pour sa participation à cette présente contribution.

SIDI-BEL-ABBÈS

Sortie de la 57^e promotion de la gendarmerie

Face au phénomène de la criminalité qui n'épargne aucun pays, les services de sécurité s'organisent de mieux en mieux et se dotent de plus de moyens humains et matériels pour l'endiguer.

Comme moyens humains, la gendarmerie de Sidi-Bel-Abbès a dispensé des formations allant de 6 à 24 mois à ses éléments face au phénomène. Hier, la gendarmerie a, lors d'une cérémonie présidée par le général-major commandant de la Gendarmerie nationale Menad Nouba au niveau de l'école des sous-officiers de la Gendarmerie nationale de Sidi-Bel-Abbès, procédé à la sortie de la 57^e promotion de 1365 agents de la police judiciaire après avoir suivi une formation de 24 mois.

Cette promotion a été baptisée au nom de Boudia Mohamed dit Nouredine ; un chahid qui est né le 19 avril 1924 à Relizane. Celui-ci a rejoint le maquis à l'aube de la guerre de Libération avant de tomber au champ d'honneur en 1959.

Lors de cette même cérémonie rehaussée par des parades et des exhibitions, on a procédé à la sortie de 60 gendarmes spécialisés dans la mécanique auto, de 97 officiers de la police judiciaire, de 30 agents diplômés du brevet militaire, professionnel 1^{er} degré spécialité matériel. Les sortants ont suivi une formation étalée sur une période de 6 mois.

A. M.

GENDARMERIE DE MÉDÉA

La proximité comme moyen de protéger les mineurs

Le but étant de prévenir et de lutter contre la violence et les mauvais traitements infligés aux enfants de par le monde, leur harcèlement et leur exploitation, en l'occurrence sexuelle notamment à des fins commerciales, ainsi que la traite et les pires formes de travail, les pratiques traditionnelles préjudiciables, l'implication des enfants dans des conflits armés etc.

Il y a quelques années, l'instance juridique, seule à jouir du pouvoir de décision, optait pour un placement de l'enfant dans un centre de rééducation. Un moyen qui souvent permet la réintégration scolaire et la réinsertion sociale de l'enfant ou de l'adolescent mais pas toujours.

Ainsi, pour Médéa le problème se pose aussi mais peut-être de façon encore plus problématique car cette wilaya reste conservatrice et craint les «qu'en-dira-t-on», il n'est pas évident de casser les tabous !

Dans ce sens, la Gendarmerie nationale de Médéa, et en l'occurrence la bri-

gade des mineurs opérationnelle depuis 2012, a préconisé une démarche de proximité pour se rapprocher de cette frange fragile et vulnérable et de la protéger.

Avec l'implication et la dynamisation d'autres partenaires dont les instances sécuritaires, les formations à caractère social ainsi que les différentes directions, la brigade des mineurs de la GN de Médéa a entrepris avec succès la mise en œuvre d'un plan d'action axé sur la proximité visant la protection de l'enfant. Apparemment, ce procédé apporte ses fruits car basé sur la sensibilisation et

l'intéressement dans les milieux fréquentés par les mineurs et les enfants, dans les établissements scolaires, les espaces de jeunes, dans les différents quartiers, les stades, les salles de jeux et autres.

Doucement mais sûrement, on évolue positivement et à terme vers une prise de conscience sociale quant à la nécessité de protéger l'enfant de tous les «prédateurs» et de lui-même aussi. A ce sujet justement, il nous a été signifié par le responsable de la brigade des mineurs de la GN de Médéa que grâce aux campagnes de sensibilisation et aux différentes caravanes diligentes et organisées dans les écoles et collèges et dans les zones les plus confinées de la wilaya à l'adresse des élèves et des parents aussi, la déperdition scolaire a été réduite de 50% dans les

CEM à travers le territoire du Titteri.

Par ailleurs, entre 2013 et 2017, 50 affaires de mineurs ont été traitées par la GN de Médéa concernant différents délits où l'enfant est auteur ou victime et dont les plus fréquentes et les plus nombreuses sont celles ayant trait aux mœurs ou encore celles où les chérubins sont exposés à un danger moral.

Les enfants sont aussi impliqués (en tant que victimes ou auteurs) dans des affaires de consommation de drogue, de coups et blessures volontaires, de fausse déclaration, d'enlèvement, d'homicide volontaire, de harcèlement, d'incitation à la débauche, de violence parentale, d'inceste et autres atrocités touchant de près ou de loin ces petits êtres sans défense.

M. L.